

Le Théâtre

“Ala te sunogo / Dieu ne dort pas”

(Mali malin)

VOILÀ qui nous change d'air. Du théâtre populaire. Sans prétention, mais très ambitieux : il veut nous faire rire, y réussit, nous raconter aujourd'hui, et y réussit. L'aujourd'hui qu'il raconte, c'est celui du Mali, une société à la fois malade et pleine de ressources, rongée par la corruption et formidablement vivante. Sur scène, cinq comédiens de Bamako. Le texte : écrit par l'essayiste et dramaturge Jean-Louis Sagot-Duvaurox, auteur d'ouvrages remarquables, notamment sur la notion de gratuité. Cofondateur en 1998 de BlonBa, compagnie théâtrale sise à Bamako et réputée dans toute l'Afrique de l'Ouest, il était en train de monter cette pièce avec son complice Ndji Traoré quand survint le coup d'Etat du

22 mars 2012. Du coup, elle n'a jamais été jouée au Mali : nous en avons la primeur.

L'homme se présente : « *Inspecteur Banyengo, ministère des Finances aléatoires, direction générale des caprices fiscaux, service des inspections inopinées, section des récalcitrants !* » Un uniforme beigeasse, l'air important, voilà le type même du fonctionnaire obtus, véreux, et fier de l'être. Il donne le « la » : nous sommes ici dans un spectacle qui relève du kotéba, cette traditionnelle farce burlesque de critique sociale jouée dans les villages bambaras et remise au goût du jour malien dans les années 80.

L'inspecteur est joué par Adama Bagayoko, qui interprétera aussi une secrétaire administrative à perruque et robe lamée or à la fois revêche et libidineuse, un huissier de justice et un juge d'instruction. Formidable tempérament comique, d'un geste, d'un déhanchement, d'un roulement d'yeux, il déclenche les rires. Dans la vraie

vie, il anime depuis vingt-cinq ans une expérience originale de kotéba thérapeutique avec les patients du service psychiatrique d'un hôpital bamakois...

L'inspecteur, donc, débarque au Kotoso, un centre culturel dont il affirme à Cheickna, son patron, qu'il ne s'agit que d'un bar à putes, c'est d'ailleurs la raison pour laquelle il compte le taxer, et lourdement. Cheickna lui rappelle le devoir d'honnêteté du fonctionnaire et le sens de l'intérêt général ? L'inspecteur ricane : « *L'intérêt général ? Tu retardes trop. Regarde les Blancs, ils sont en train de privatiser tous leurs services publics. Nous, pour la première fois dans l'Histoire, on a cinquante ans d'avance sur eux. Chaque fonctionnaire est déjà un auto-entrepreneur !* »

Déboule alors, chevauchant sa super-Djak (une de ces mobylettes chinoises qui ont envahi Bamako), super-Bougou, qui prétendra régler les problèmes de Cheickna grâce à la magie, pas la noire, désormais out,

mais la jaune, puisque les Chinois sont censés faire des miracles. On verra la même Diarrah Sanogo, sacrée en 2009 meilleure comédienne de l'Afrique, incarner Bougounié, truculent personnage de mama récurrent dans les créations de la compagnie BlonBa, laquelle Bougounié présente à Cheickna un jeune gars de la rue, dont s'est entichée sa fille, et qui, s'il est muet de naissance, danse merveilleusement.

Car on danse aussi, sur cette scène où seuls quelques objets, une enseignne lumineuse, un bureau, des chaises, une bassine, indiquent sommairement le lieu de l'action.

Résumons : la mise à nu burlesque d'une bureaucratie corrompue qui vampirise ses administrés ; une autodérision pleine de santé ; un message « citoyen » limite éducation populaire, mais il est bon, parfois, que les choses soient énoncées clairement. Dieu ne dort pas ? Les spectateurs non plus !

Jean-Luc Porquet

● Au théâtre du Grand Parquet, à Paris.